

TOUT CE FRACAS



Création 2021

– Durée 60 min. environ –

3 danseuses, 1 musicien

" L'élan collectif touche par son humanité immédiate. Etre et faire ensemble est beaucoup plus ancré dans la réalité d'un écosystème."

Co-Production : Maison de la Culture de Nevers Agglomération, Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France Scène conventionnée, L'Estive Scène Nationale de Foix, Micandanses, Collectif Essonne Danse

La Cie Lamento est soutenue par l'État, le Préfet de la région des Pays-de-la-Loire, la DRAC des Pays-de-la-Loire, le Conseil régional des Pays-de-la-Loire, le conseil départemental de la Seine Saint Denis, Le conseil départemental de la Sarthe, la ville de Le Mans

Sylvère Lamotte est artiste associé à la La Maison/Nevers, scène conventionnée Art et territoire à partir de 2020 pour trois ans. la compagnie est en résidence au sein du collectif Essonne Danse à partir de janvier 2021 pour deux ans.

L'idée de cette création est née d'une recherche au long cours (2012-2019) en immersion en milieu hospitalier autour de la question de la réappropriation sensible du corps par les patients et les soignants. C'est au cours de ces recherches In Situ mêlant corps en réhabilitation et personnel soignant que le travail de collectage de récits de corps et de mémoire corporelle commence à résonner avec les créations de la compagnie.

C'est ce matériau, vécu et assimilé par couches successives à travers le temps, laissant apparaître l'espace vibratoire entre les corps, qui inspirera pour partie la création.

Aussi loin que ses souvenirs l'entraînent, Sylvère Lamotte réalise combien cette question de ce que peut le corps l'a toujours animé fortement. C'est peut-être même ce qui l'a amené au mouvement, comme une sorte d'appel instinctif à découvrir les possibles, pour soi et avec les autres.

L'élan collectif touche par son humanité immédiate. Etre et faire ensemble est beaucoup plus ancré dans la réalité d'un écosystème. Au fil de ses expériences et de son observation des corps en réhabilitation, Sylvère est de plus en plus fasciné par les moyens du corps et sa puissance d'agir.

Ou comment un être décide d'absorber et de grandir autour, au travers, du traumatisme. Avec cette nouvelle pièce, Sylvère souhaite approcher l'universalité des corps en réhabilitation pour la mettre en résonance avec chacun d'entre nous.

Fendre la vie
 Peu à peu le corps individuel s'efface
 Se révèlent alors les liens invisibles et
 indéfectibles
 Corps entre eux
 Un tout
 Affirmé
 Modestie de l'effacement
 Plus loin
 Sans peur
 L'apparition d'une affirmation
 La disparition de toute dualité
 S. L.

Conception et chorégraphie

Sylvère Lamotte

Assistant

Jérôme Kouyoumdjian

Regard extérieur

Brigitte Livenais

Interprètes

Carla Diego, Caroline Jaubert, Magali Saby

Composition, interprétation, arrangement et sound design

Stracho Temelkovski

Costumière

Charlotte Jaubert

Création lumières

Laurent Schneegans

Régie de tournée

Jean-Philippe Borgogno

Le fondement de cette pièce prend racine dans l'expérience de corps de danseuses-circassiennes porteuses de handicap apparents ou non. Les recherches se font selon une écriture méthodiquement instinctive. Le corps devenant comme un manifeste d'une symbiose au sein de l'écosystème créé.

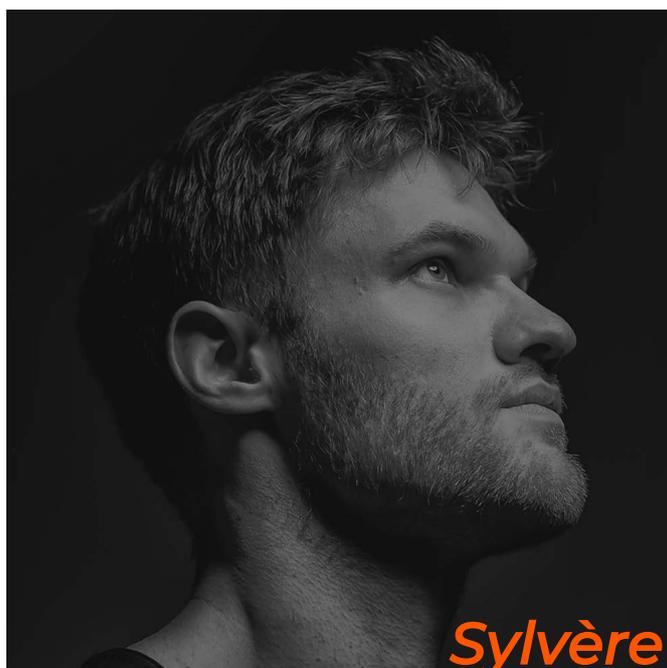
L'accent est mis sur l'interdépendance des corps et de la musique. Les danseuses forment un tout relié et inter-connecté.

Le processus de création est divisé en plusieurs temps. Une première étape d'immersion dans des établissements de santé (L'Arche P.R.H, Saint-Saturnin et Foyer du Vert Galant, F.A.M). Ces temps de recherche et d'expérimentation mêlent les danseuses-circassiennes et musiciens aux patients et personnel soignant. Ce temps est consacré à la recherche d'un vocabulaire commun, sans écriture, et voué uniquement à l'approche de ce qu'est un mouvement homéostatique*.

(* « relatif à l'homéostasie, état d'équilibre intérieur d'un organisme ») Un deuxième temps d'écriture se déroule plus classiquement en studio où le travail se resserre autour de quelques processus longs et imprégnants. Une recherche approfondie est notamment menée autour de la surexposition des corps en état de fatigue. De même la question d'un corps jamais seul mais toujours relié à l'autre nourrit l'écriture, toujours en forte relation avec la musique.

Le multi instrumentiste Stracho Temelkovski est au plateau. Déjà musicien live dans « Ruines » (Mandol, Basse, voix), Stracho Temelkovski exploite une gamme plus large de ses instruments (Mandol, Basse, voix et percussions) et est impliqué dans tout le processus de création. Il travaille notamment à l'adaptation d'oeuvres, plutôt méthodiques. « Prélude en Harpègement » de Marin Marais (1656-1728), « Toccata Arpeggiata » de Johannes Hieronymus Kapsberger (1580-1651), « Fratres » d'Arvo Part (1935- ...)

L'adaptation de ces oeuvres est au contact de la danse et dans le mouvement, comme une puissance d'action augmentée. Symboliquement les corps et la musique sont sur la même fréquence.



Sylvère Lamotte se forme à la danse contemporaine au Conservatoire national de Région de Rennes, puis au Conservatoire national de Danse de Paris. En 2007, alors en dernière année au Junior ballet, il intègre le Centre chorégraphique d'Aix-en-Provence au sein du GUID (Groupe Urbain d'Intervention Dansée), programme initié par le Ballet Prejlocaj.

Curieux des univers de chacun, ouvert à diverses influences, Sylvère Lamotte travaille en tant qu'interprète auprès de chorégraphes aux univers variés : Paco Decina, Nasser Martin Gousset, Marcia Barellos & Karl Biscuit, Sylvain Groud, David Drouard, François Veyrunes, Alban Richard, Perrine Valli et Nicolas Hubert.

Nourri de chacune de ces expériences, de chacun de ces langages, il en retient un goût pour la création collective et le mélange des influences. Il fonde en 2015 la compagnie Lamento au sein de laquelle il explore, en tant que chorégraphe et interprète, ses propres pistes de travail. Particulièrement attaché à la danse contact, Sylvère Lamotte expérimente notamment les moyens d'en faire varier les formes.

Avec la compagnie Lamento, il crée Ruines en 2015, Les Sauvages en 2017, L'écho d'un Infini en 2019 et Tout ce fracas en 2021.

Depuis les débuts de la compagnie, il multiplie aussi les collaborations avec les élèves de dernière année du CNDC d'Angers, du CNSM de Paris et de l'Académie Fratellini (Cirque) pour lesquels il crée plusieurs pièces de répertoire. Il collabore également avec le théâtre, notamment sur la pièce Un furieux désir de bonheur mise en scène d'Olivier Letellier (Théâtre du Phare) ainsi qu'Un sacre de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix.

Distribution

Carla Diégo danseuse

Née à Barcelone, elle a commencé ses études en danse classique à l'âge de 12 ans. Elle a poursuivi sa formation en participant à de nombreux ateliers avec des chorégraphes internationaux et nationaux tels que Ohad Naharin, Hofesh Shechter, Richard Siegal, Fernando Hernandez Magadan ou Sharon Fridman. Carla a travaillé dans le théâtre musical (Hoy no me puedo levantar, Los 40, el musical, Beauty and The Beast) et comme danseuse dans les compagnies de LASALA (Judith Argomaniz), Poliana Lima, Iker Karrera et Cie Burn Out (Jann Gallois). Elle a participé à des concours et festivals chorégraphiques avec Nexo(s), une œuvre qu'elle a co-chorégraphiée, "plangère", sélectionnée pour le Red de Cielo Abierto 2018 et LA VIVA MUERTE, sélectionnée pour le 32e Certamen de Madrid et récompensée par le programme de recherche chorégraphique bourse pour BMotion Festival 2019. Elle a également travaillé comme chorégraphe pour la publicité et le théâtre. Actuellement, elle poursuit sa carrière professionnelle en tant qu'enseignante, chorégraphe et danseuse.

Caroline Jaubert danseuse

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en danse contemporaine, elle intègre par la suite le Ballet Preljocaj de 2009 à 2016. Elle obtient parallèlement une Licence en Art chorégraphique et le Diplôme d'état de professeur de danse en contemporain. Caroline intègre le Théâtre du Corps Pietragalla-Derouault en 2016 pour le spectacle Lorenzaccio mis en scène par Daniel Mesguish qui mêle théâtre et danse. Elle travaille avec des artistes multidisciplinaires, ainsi que sur ses propres pièces en tissant danse, théâtre, musique, vidéo, à la recherche d'un dialogue fluide, poétique, brut où le réel et l'irréel se côtoient. Parcours professeur: Caroline commence à donner des cours lors de ses tournées avec le Ballet Preljocaj. L'art de transmettre se poursuit dans la direction d'acteur et en tant que chorégraphe sur des tournages vidéos. Elle donne des cours collectifs et particuliers sur toute la France, aussi bien à des danseuses-eurs, qu'à des comédiennes-iens, ou des groupes de musique. Actuellement, elle donne des cours de contemporain sur Brive à la scène nationale de Brive-Tulle « L'empreinte » et au Conservatoire Régional de Tulle.

5

Magali Saby danseuse

En tant que danseuse et comédienne, Magali Saby a collaboré à plusieurs projets internationaux orientés vers la danse contemporaine et le théâtre.

Dans le cadre de créations pluridisciplinaires elle a eu l'occasion de se produire en France mais aussi en Allemagne, Angleterre, Belgique, Suisse, Turquie, Grèce et Indonésie. Désireuse de se perfectionner, elle s'est formée en effectuant des stages/laboratoires auprès de chorégraphes et compagnies internationales. En 2017, elle décide de fonder l'une des premières académies artistiques qui milite pour la reconnaissance professionnelle des artistes en situation de handicap en France.

Stracho Temelkovski musicien

Né en 1978 à Grenoble de parents macédoniens, installés à Fontaine (Isère), Stracho Temelkovski, guitariste, percussionniste, compositeur et arrangeur, puise sa créativité dans l'héritage de ses profondes racines macédoniennes et dans son cheminement à travers les musiques acoustiques et électroniques.

Ses rencontres musicales ont forgé au fil du temps ses créations et son improvisation et le poussent à multiplier les expériences artistiques avec d'autres musiciens mais aussi avec des conteurs, des danseurs...

Après plusieurs expériences en tant que sideman, il propose ses propres spectacles et compositions.

Collaboration

Jérémy Kouyoumdjian **Assistant**

Né en 1985, Jérémy étudie au CNSMD de Lyon pendant 4 années en section danse contemporaine, aborde notamment les répertoires de Pina Bausch, Jean-Claude Ballotta et Jean-Christophe Maillot, et crée une pièce pour le Jeune Ballet de Lyon avec le chorégraphe Cyril Viallon. Dès sa sortie du conservatoire, il intègre le GUID d'Angelin Preljocaj, ainsi que les projets de Sylvain Groud et Frédéric Lescuré. Il multiplie ses collaborations pour enrichir sa carrière de danseur interprète et rejoint notamment les projets de David Drouard, François Veyrunes, In-grid Florin, Tommy Pascal, Paco Decina et prochainement Russel Maliphant. Il rejoint la Cie Lamento en 2014 pour sa première pièce, Ruines.

Laurent Schneegans **Créateur Lumière**

Laurent Schneegans débute en 1983 comme régisseur lumière et régisseur général de tournée. A partir de 1996, il se consacre entièrement à la création et réalise des éclairages pour le théâtre, la danse, l'opéra et le spectacle de rue. Il travaille notamment au théâtre avec Guy Pierre Couleau (Marilyn en chantée de Glover, Les Mains sales de Sartre, Les Justes de Camus, La Fontaine aux saints et Les Noces du rétameur de Synge, Hiver de Harris, Maître Puntilla et son valet Matti de Brecht, Désir sous les ormes d'O'Neill, Guitou de Melquiot, Don Juan revient de la guerre de Horvath), Edmunds Freibergs (Oncle Vania de Tchekhov), Brigitte Jaques-Wajeman (La Marmite et Pseudolus le truqueur de Plaute, L'Odyssée d'Homère), Paul Desveaux (La Cerisaie de Tchekhov, Pollock et Pearl de Melquiot), Sylvain George (Et nous brûlerons une à une les villes endormies). En danse, il collabore avec les chorégraphes Paco Decina, Lionel Hoche, Hervé Robbe, Alexandra N'Possee, Tango Ostinato, Valéria Appicella, Thomas Chaussebourg, Helge Letonja. Il a créé les lumières du premier opéra de Laurent Cuniot, Des pétales dans la bouche. Également photographe, il réalise depuis 2007 les photos des spectacles qu'il met en lumière. Lors de la Nuit blanche à Paris en 2010, il présente une installation lumière autour du pendule de Foucault, baptisée Luminance d'éclipses vives.

Presse

C'est l'une des grandes qualités de cette pièce que de savoir passer d'un univers à un autre, diamétralement opposé, sans perdre le fil. L'abstraction totale est suivie d'un tableau vivant qui surgit d'une obscurité profonde. Les six interprètes se tiennent immobiles autour d'un feu, debout, couchés ou assis. Seul un couple commence une lente roulade au sol. (...)

L'Écho d'un infini réussit ce qu'on a l'habitude de la projeter sur les peintures murales des grottes préhistoriques, de Lascaux à Chauvet: Une levée de toute opposition entre l'ancestral et du contemporain.

Sauf qu'il s'agit ici de danse et de relève et qu'au résultat, ce sont la nouvelle génération et l'infini de l'avenir qui l'emportent sur l'infini du passé, en toute complicité. Avec cette nouvelle création, Sylvère Lamotte affirme lui-même à quel point le passage par les anciens peut ouvrir des portes nouvelles.

Thomas Hahn, Danser Canal historique / Faits d'Hiver à L'Atelier de Paris : « L'Écho d'un infini » de Sylvère Lamotte.

Pièce frissonnante, L'Écho d'un infini ausculte les potentialités. Lors d'une rencontre entre deux personnes, tout est d'abord possible. Au creux de l'indétermination se sculpte une succession de mouvements, qui donnent forme aux liens. Et chacun porte et emporte avec lui le souvenir de ces contacts.

Paris Art

7

On l'attendait au tournant : c'est à nouveau un chef d'œuvre qu'il nous a servi ! Pour sa troisième création, Sylvère Lamotte a déployé ses armes : L'écho d'un infini est un travail sublime, plein de ferveur, tout en lenteur et en retenue, dans lequel il laisse éclater son charisme, son amour pour l'autre, les autres. Il faut dire qu'il a engagé tous ses atouts, invitant à remonter sur scène deux monstres sacrés, Brigitte Asselineau et Paco Dècina - ce dernier ne s'y étant plus produit depuis plusieurs années - et pour lesquels il a concocté, ciselé devrais-je dire, un véritable bijou sur mesure. Et ce n'est pas là la moindre de ses qualités car, ce que ce chorégraphe met en exergue dans toutes ses œuvres, c'est ce besoin de mettre en avant ce rapport relationnel des uns aux autres, "la nécessité de l'autre et de l'être ensemble". Et ce, avec une sérénité fascinante et une économie de moyens affirmée et assumée, qui met en valeur la pureté et la profondeur de la gestuelle dans un décor épuré au maximum.

J.M Gourreau / www.critiphotodanse.e-monsite.com

Dans le cadre du dispositif de décentralisation de la scène conventionnée de Nevers Côté Jardins, Sylvère Lamotte présente dans un certain nombre de villes du département de la Nièvre sa dernière création, Tout ce fracas. Explorant les limites du corps, le chorégraphe grenoblois signe une œuvre délicate et charnelle autour du handicap, portée par un épatant quatuor d'artistes.

À quelques kilomètres de la Maison, immense paquebot de verre, de fer et de béton trônant en bord de Loire, en contrebas de la ville de Nevers, dans la salle des fêtes de Decize, les premiers spectateurs attendent sur le parvis. Dans quelques minutes, Carla Diego, Caroline Jaubert, Magali Saby et Stracho Temelkovski vont monter sur scène. Dans les loges, Les trois danseuses s'échauffent, se préparent, se coiffent l'une l'autre. Sur le plateau réaménagé, le musicien d'origine macédonienne, dont le premier album solo The Sound Braka est sorti en 2020, peaufine les derniers détails techniques.

La danse dans la peau : Fond de scène, deux danseuses sont installées sur un cube gris. Sans se soucier du public qui entre, telles des amies de longues dates, elles papotent, échangent quelques regards complices. À leur côté, le multi-instrumentaliste accorde une de ses guitares. Les premières notes de l'm so excited des Pointer Sisters résonnent. Sortie de nulle part, la dernière interprète se jette à corps perdu sur scène. Elle saute, virevolte comme si le rythme post-disco et soul du standard américain des années 1980 coulait dans ses veines, traversait ses membres. Elle prend entièrement possession du plateau, avant d'emporter avec elle les autres artistes. Folle farandole, transe exutoire, ce prologue pop gomme les différences, efface les tracasseries du quotidien, fait sauter les barrières de la pudeur, du handicap.

Au-delà des entraves du corps : Imperceptiblement, les sons baroques, arabo-andalous de Stracho Temelkovski remplacent les nappes acidulées. Les corps s'enchevêtrent, se mélangent, se portent l'un l'autre. Avec une tendresse quasi charnelle, une complicité troublante, une main caressante vient soutenir une tête, un bras, un buste. Une jambe s'enroule sur une autre. On se prend à rêver. Les barrières, les traumatismes et les entraves ont fait longs feux. Il n'est plus question de maladies, de membres recroquevillés, d'équilibres précaires, mais tout simplement d'humanité, de bienveillance, d'égalité et de sororité.

Réhabiliter le mouvement : S'immergeant en milieu hospitalier de 2012 à 2019, Sylvère Lamotte s'imprègne des récits des corps et des patients. Il s'en nourrit sans pathos, ni voyeurisme, mais bien pour rendre compte d'un état, d'un dépassement de soi. Entravant les mouvements de ses interprètes, il esquisse un spectacle rare, profondément touchant où le handicap, qu'il soit visible ou non, disparaît pour laisser place à la danse. Rampant au sol, tournoyant, se tenant bras dessous, bras dessus, elles insufflent la vie au plateau. Visages crispés par moment, très vite éclairés par des sourires radieux, la ténébreuse Carla Diego, l'irradiante Caroline Jaubert et la lumineuse Magali Saby font de leur histoire, mais aussi de celles des patients rencontrés en service hospitalier, une fête des corps, une ode à la tolérance.

Fragile par essence, Tout ce Fracas est une œuvre émouvante, toute en tension, en retenue, en vulnérabilité qui fait du bien à l'âme. Bougeant les lignes, les préjugés elle fait du handicap, un non sujet. Et ça fait un bien fou !

Olivier fregaville-Gratian d'Amore – envoyé spécial à Decize

Compagnie

Créée en 2015 par Sylvère Lamotte, la compagnie Lamento met l'expérimentation physique et relationnelle au coeur de sa pratique. Très tôt initié à la danse contact, à laquelle il reste attaché dans sa pratique, le chorégraphe fonde sa recherche sur la rencontre avec l'autre comme sur la conscience de soi, déployant son écriture entre expressivité et abstraction.

En proche collaboration avec Jérémy Kouyoumdjian, rencontré au Ballet Prejlocaj, Sylvère Lamotte explore ses propres protocoles de travail, ouverts à la réflexion collective, à l'improvisation et à la spontanéité des propositions. Le training du danseur au quotidien est également intégré au fonctionnement de la compagnie. Tout en préservant l'autonomie des interprètes, Sylvère Lamotte aménage ces temps comme ceux de questionnements communs sur le corps, de façon à améliorer la connaissance des outils par les interprètes et la cohésion du groupe. La compagnie Lamento investit également des temps de résidence in situ, délocalisant la salle de répétition pour enrichir ses rencontres, ses expériences, et multiplier les regards.

En 2015, Sylvère Lamotte présente sa première création, Ruines, un duo, accompagné d'un musicien live, réinterprétant des grandes figures de l'iconographie religieuse et populaire (pièce qui reçoit le Prix Beaumarchais SACD 2016) puis Les Sauvages en 2017, un quintet masculin à partir duquel il interroge la dimension corporelle des relations de groupe. Suit en 2019 L'écho d'un Infini. Toutes ces pièces ayant eu la chance d'être programmées à Avignon.

En 2021 il crée Tout ce fracas, quatuor pour trois danseuses et un musicien live (Stracho Temelkovski).

La pièce est née d'une recherche au long cours (2012-2019) en immersion dans les centres de réhabilitation et hôpitaux autour de la question de la réappropriation sensible du corps.

Son fondement prend racine dans l'expérience de corps de danseuses-circassiennes porteuses de handicap apparents ou non.

Depuis les débuts de la compagnie, il multiplie les collaborations avec les élèves de dernière année du CNDC d'Angers, du CNSM de Paris et de l'Académie Fratellini (Cirque) pour lesquels il crée plusieurs pièces de répertoire.

Il collabore également avec le théâtre, notamment sur la pièce Un furieux désir de bonheur mise en scène d'Olivier Letellier (Théâtre du Phare) ainsi qu'Un sacre de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix.

Contact

10

Sylvère LAMOTTE
Chorégraphe
sylverelamotte@hotmail.com
+33 (0)6.42.28.22.77

Saül DOVIN
Administrateur
admin@cie-lamento.com
+33 (0) 6 76 92 76 18

Chritelle DUBUC
Production - Diffusion
contact@mabellesaison.com
+33 (0) 6 01 43 30 25

Cie LAMENTO
66 rue Guillaume Apollinaire
72 000 LE MANS

